

XXIV<sup>e</sup> Année

AOÛT 1918

LIBRARY  
AUG 21 1918  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

# REVUE DOMINICAINE

Publiée mensuellement

## SOMMAIRE :

- R. P. LAMARCHE, O. P. — L'ŒUVRE DE S. DOMINIQUE.—Son but essentiel
- R. P. V.-M. BRETON, O. F. M. —DU TRAVAIL ET DE LA METHODE
- R.P. GONZALVE PROULX, O.P.—UNE RÉPONSE À L'OBJECTION PROTESTANTE
- LE PÈRE GONTHIER —CORRESPONDANCE INTIME  
LETTRE A UN AMI
- FRA DOMENICO —DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE
- ABBÉ H. JEANNOTTE, P. S. S. —RECENSION

---

### ▲BONNEMENTS :

CANADA : \$1.00 | ETATS-UNIS : \$1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 15 sous en plus par année

---

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE

SAINT-HYACINTHE

CANADA

---

MCMXVIII

# La "Revue dominicaine"

PARAIT LE 25 DE CHAQUE MOIS

La *Revue dominicaine*, à part sa chronique des principaux événements "dans l'Église et dans l'Ordre" publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Écriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou du droit canon, et même des études de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

## *Collaborateurs à la Revue :*

RR. PP. LANGLAIS, ROULEAU, CHARLAND, BROUSSEAU, LAMARCHE, COTE, MARION, MARTIN, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PERRAS, PROULX, LAFERRIERE, DUMONT, des Frères-Prêcheurs; BRETON, des Frères-Mineurs; VILLENEUVE, des Oblats de Marie; MGR L.-A. PAQUET, P. A.; MM. les abbés CUROTTE, Chapelain du Sacré-Cœur, au Sault-au-Récollet; COURCHESNE, Professeur au Séminaire de Nicolet; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal; DESRANLEAU, Chancelier du Diocèse de Saint-Hyacinthe; MELANCON, Chapelain du Pensionnat d'Outremont; DESCHESNES, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal; LAFERRIERE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe; GELINAS, Professeur au Séminaire des Trois-Rivières.

*Le dernier manuscrit est remis à l'imprimeur  
le 15 du mois.*



“ POURQUOI

ET

COMMENT ”

TELLE EST LA DEVISE DE

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime de St-Hyacinthe, et cela indique bien ce qu'on y apprend : le pourquoi et le comment des choses ; y a-t-il un meilleur moyen de former le jugement de la jeunesse ?

Le but de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime est de former des Commerçants, des Hommes d'affaires, des Employés d'élite, en un mot, des jeunes gens capables, au sortir de l'école, de tenir avec distinction une situation enviable et de gagner largement leur vie.

Ces Cours s'adressent aux jeunes gens des deux sexes que les circonstances ont empêché de faire de longues études et qui veulent compléter pratiquement le bagage de leurs connaissances, soit pour améliorer leur position, soit pour se mettre en affaires.

Les principales matières qu'on y enseigne sont : l'arithmétique, la comptabilité, la calligraphie, la clavigraphie, la sténographie française, la sténographie anglaise, la langue et la correspondance françaises, la langue et la correspondance anglaises, la télégraphie appliquée, etc.

Conditions d'Admission : Les élèves sont admis à tout âge, sans distinction de sexe ou de nationalité.

**COURS COMPLETS :** { 10 MOIS..... \$95.00  
PAR MOIS... \$10.00

Les livres sont fournis gratuitement.

Instruction supérieure pratique d'après une méthode nouvelle. Rappelez-vous que six mois passés chez le professeur Lalime valent deux ou trois ans de collège ; par conséquent économie de temps et d'argent.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS ÉCRIRE OU S'ADRESSER A

EGOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME LIMITEE,  
ST-HYACINTHE, - - - QUEBEC.

---

**S. J. MAJOR, LIMITÉE**  
**ÉPICIERS EN GROS et**  
**Importateurs de Vins et Liqueurs,**  
126 à 136 Rue York  
**OTTAWA, Ont.**

SPÉCIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.

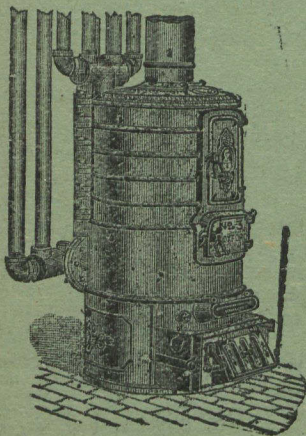
---

**O'Reilly & Bélanger, L<sup>TÉE</sup>**  
**MARCHANDS DE CHARBON**  
GROS et DETAIL — Toutes sortes.  
**OTTAWA**

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

---

**J. ALPH. LANGELIER**



**ENTREPRENEUR  
PLOMBIER**

310, 312, 314 WELLINGTON  
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées.  
**SOUSSIONS A BREF DELAI,  
SATISFACTION GARANTIE.**

*Références.*—Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.—Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du Saint-Esprit, près d'Ottawa.—Collège du S. Cœur, Caraque, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises, Ottawa.—Eglises de: Grenville, Clarence Creek, Sarsfield, Cornwall, Hawkesbury, Ont., Mattawa, etc.

Tél. Queen 1328

---

# Banque d'Hochelega

Siège Social, MONTREAL.

Capital versé : \$4,000,000.

Fonds de réserve : \$3,700,000.

Total de l'Actif, au-delà de \$38,000,000.

## INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

### EXAMEN DES YEUX



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.  
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.  
N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire.  
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.  
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :



ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Voit et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnons, etc.  
Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.  
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.  
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

# Duckett & Duckett

## ASSURANCES

Pour les Oies North British &  
Mercantile, London, Liverpool  
& Globe, Atlas, Northern, Com-  
mercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE  
TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885

Phone 5146

### Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER  
ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

### J. Moyneur,

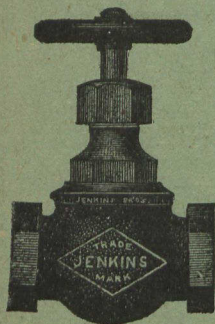
LIMITÉE

MARCHANDS A COMMISSION  
BEURRE, FROMAGE,  
ŒUFS, LARD ET  
PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307



## A. BLONDIN & Cie,

### Plombiers-Sanitaires

Fournaies à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz,  
Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITES: —————

Eglises, Presbytères et  
Communautés Religieuses.

# La Banque Canadienne de Commerce

**CAPITAL** - \$15,000,000  
**RESERVE** - 13,500,000

Avec 375 succursales répandues par toute la puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., Seattle, O., New-York, E. U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,

GERANT A ST-HYACINTHE.

**J. E. LIVERNOIS, L<sup>T</sup>H<sup>E</sup>**,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES

REMEDES BREVETES,

PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean,

QUÉBEC, Canada

**ASGRAIN & HARBONNEAU**

PHARMACIENS EN GROS

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST  
MONTREAL

# La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

**CAPITAL AUTORISÉ**.....\$5,000,000.00  
**CAPITAL PAYÉ**..... 2,000,000.00  
**RÉSERVE**..... 2,100,000.00

NOTRE BUREAU DE PARIS

14, RUE AUBER

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

---

# THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences  
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

## J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est, Montréal

MONTREAL ET NEW-YORK

TEL. MAIN 103

---

# L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,

MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q.

---

J. D. DESROSIERS

ARMAND SEGUIN

## Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE

Chaussures, Claques, Valises, Etc.

148 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE, QUE.

Téléphone Bell 401

---

## DESMARIS & ROBITAILLE,

LIMITÉE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS  
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de  
Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

19 et 21 Notre-Dame Ouest,  
MONTREAL

---





# L'ŒUVRE DE SAINT DOMINIQUE

---

## SON BUT ESSENTIEL

(Pour la Fête du 4 août)

---

I. *La pensée du Fondateur.*—Saint Thomas d'Aquin nous enseigne que le Fils de Dieu s'est incarné uniquement en vue du rachat de l'humanité coupable. Sa doctrine fait écho au mot célèbre d'Augustin: *Félix culpa quae talem meruit Redemptorem!* Et la venue du Sauveur était ordonnée à ses souffrances dont le mérite nous est appliqué par des rites efficaces. Mais comment ces grands facteurs du salut, — l'Incarnation du Fils de Dieu, la Passion de Jésus-Christ, les Sacrements de l'Eglise, — seront-ils mis en œuvre, s'ils ne parviennent pas à la connaissance de l'humanité? Et quel mode de transmission choisira l'apôtre, si ce n'est celui-là même adopté par le Sauveur et si complètement harmonisé avec la nature humaine? La cause médiate de salut la plus universelle est sans contredit la prédication: *Placuit Deo per stultitiam praedicationis salvos facere credentes.* Et le Fondateur d'un Ordre essentiellement apostolique, l'homme destiné à reproduire dans sa vie la mission, comme sur sa figure les traits mêmes du divin Maître, ne pouvait pas ne pas inscrire en tête de son programme: *Opus praedicationem et salutem animarum.*

De prime abord, il paraît superflu d'insister sur la pensée de saint Dominique et d'enquérir davantage sur le but de sa création. L'Ordre eût été fort improprement dénommé *Ordre des Frères-Prêcheurs*, et son premier abri, *Maison de la Sainte Prédication*, si les membres n'avaient point reçu de leur chef mission authentique de prêcher. Celui-ci fût resté confiné dans la solitude d'Osma, s'il avait rêvé de donner à l'Eglise une famille de cénobites ou de simples

chanoines réguliers. Mais le présent article est surtout dédié aux aspirants à la vie religieuse dominicaine: ils doivent apprendre et tenir fermement que le dominicain, c'est l'apostolat fait homme; qu'un dominicain, — fût-il condamné par goût, par tempérament, par aptitude ou par simple désignation de l'autorité, à vivre sa vie entière dans une chaire de lecteur, dans une cellule de père-maître ou dans les rouages d'une administration purement temporelle, — ne peut en aucune manière se désintéresser du "salut des âmes, et de la prédication," muette en apparence, d'une piété tout apostolique et de la règle strictement observée. D'autre part, si nos Constitutions et Chapitres généraux reviennent par intervalles sur la fonction expresse, prépondérante, essentielle de l'Ordre dominicain, (*essentialiter, principaliter, nominatim*) il n'est pas improbable que ce soit en vue de le protéger contre les faux grands hommes qui se sentiraient à l'étroit dans ce cadre immense et se consoleraient de n'y rien faire, en imaginant des débauches d'activité dans un domaine étranger.

Entendons-nous d'abord sur le sens total du mot "Prédication." La formule si chère à notre Ordre: *Contemplata aliis tradere* permet en effet de l'élargir presque à l'infini, reculant ainsi l'horizon du Prêcher de manière à contenter le zèle le plus varié et le plus intense. Livrer aux autres le fruit de sa contemplation, c'est en premier lieu, selon S. Thomas, (1) *prêcher et enseigner*. Il y a, dit-il en substance, un genre de vie active dérivant d'une plénitude de contemplation, comme la prédication et l'enseignement... La religion qui le professe est supérieure aux religions purement contemplatives, ainsi qu'un soleil éclairant et réchauffant l'emporte sur un astre qui garderait pour soi son rayon et sa flamme... Et cette religion est celle qui tient de plus près à la perfection de l'état épiscopal... De quel enseignement s'agit-il, dans la pensée du saint Docteur? Réserve faite en l'honneur des "sciences sacrées," on peut croire qu'il s'agit encore de toute transmission doctrinale, orale ou écrite, tendant à faire progresser, de façon immédiate ou lointaine, l'idée divine dans le monde: depuis la grande synthèse métaphysique jusqu'aux inductions de la science moderne, et depuis les lentes exhumations de l'histoire jusqu'aux pro-

---

(1) IIa-IIæ, Q. 108, A. 6

duits les plus variés de l'art chrétien. Et l'on peut ajouter sans plus de témérité qu'en écrivant ces lignes, Thomas d'Aquin songeait aux destinées de l'Ordre dominicain dans l'Eglise.

“Il n'est pas manifeste,” écrit le P. Gillet, (1) “que Dominique associa dans sa pensée à la mission apostolique de son Ordre des fonctions scolaires aussi essentielles et étendues qu'elles le furent effectivement dans la suite, quoique de très bonne heure.” C'est qu'alors l'organisation scolaire était chose à peu près inconnue dans les cloîtres où fleurissait l'étude plutôt que les études. Et cependant, dès la première fondation, on le voit conduire ses disciples à l'école épiscopale de Toulouse, pour y suivre les cours du régent, Maître Alexandre Stavensby; le premier il fait de l'étude une fonction et un précepte, là où elle n'était qu'un exercice utile et facultatif: n'était-ce pas jeter les bases mêmes du professorat? En un sens général, mais très véridique, on peut donc affirmer que prédication dominicaine veut dire enseignement religieux sous toutes les formes et à tous les degrés.

Mais hâtons-nous d'ajouter que dans la pensée expresse du Fondateur, la *prédication proprement dite* doit être pour son Ordre le but suprême sans quoi il deviendrait méconnaissable parce que dénaturé. On peut à la rigueur, sous l'empire des circonstances, concevoir un Ordre dominicain sans une seule chaire universitaire: ce serait tout au plus la mort apparente; impossible de se le représenter hors de la chaire catholique: ce serait la mort réelle. La pensée du bienheureux Père à ce sujet nous est connue par ses paroles et par ses actes. Le 15 août 1217, il disperse son monde à travers le monde: c'est l'affirmation de l'Ordre, quelques mois après la confirmation. Parmi les dix-sept compagnons de Dominique, un seul, Michel de Fabre, aura le temps et l'occasion d'accepter un grade de Lecteur. Et cependant, Dominique n'hésite pas à les produire devant l'Europe. Aux amis qui lui conseillent de prendre racine plus profondément dans le sol toulousain, afin de condenser, varier et multiplier ses ressources, il répond hardiment: “Le grain fructifie quand on le sème, il se corrompt quand on l'entasse dans les greniers.” Aurait-il répondu et agi de la sorte, si

(1) Les Dominicains — *Leur raison d'être*, p. 7

le groupe initial n'eût possédé au moins *son premier caractère distinctif*? Ni maîtres, ni docteurs, momentanément: tous apôtres, et cela suffit. Tous ont reçu la formation, la plupart l'entraînement nécessaire à leur ministère essentiel. Chacun d'eux participe à l'extraordinaire grâce d'état du Fondateur. Va et prêche, lui dit ce dernier, l'ayant béni et embrassé. Va et prêche, comme je fais moi-même depuis douze ans, à l'instigation des Saints Apôtres Pierre et Paul. Va et prêche, c'est pour cela qu'à ton tour tu es élu!

II. *La pensée de l'Eglise.*—Quand Dominique se présenta devant Innocent III pour faire bénir et sanctionner son projet, il s'agissait déjà d'une entreprise nettement conçue et déterminée: la fondation d'un Ordre qui serait, et de nom et de fait, un Ordre de Prêcheurs: *Ordinem qui Praedicatorum diceretur et esset*. Ainsi parle Jourdain de Saxe, son successeur immédiat. Et quand il raconte la confirmation de l'Ordre par Honorius, il a soin de faire remarquer que le privilège fut accordé selon les vues du Fondateur: *juxta propositum ordinationemque conceptam*. (1) On connaît suffisamment la raison d'être et les circonstances de la démarche pontificale. Déjà, et même avant le concile de Latran, il était advenu que des prêtres séculiers ou des moines fussent investis par le Saint-Siège ou l'Episcopat de la mission de prêcher; mais seulement pour un temps et une diète déterminés; et toujours en qualité d'auxiliaires ou remplaçants des évêques. Cette fois, il s'agissait, pour remédier aux maux de l'Eglise, d'instituer, à côté des évêque et sous la juridiction immédiate du Souverain Pontife, un *corps prêchant*, reconnu à perpétuité et sans limites territoriales. Et cette pensée-mère de l'Eglise s'illustre amplement du fait qu'elle voulut charger du nouvel office—lequel contenait en germe toutes les contributions de la vie régulière à l'apostolat—un Ordre *canonial* au lieu d'un Ordre purement monastique.

Il fallait en effet, de toute nécessité, que ce corps prêchant fut formé d'éléments cléricaux impossibles à recruter totalement dans les couvents de moines, attendu que les moines étaient des laïcs *par état* et qu'une abbaye, fût-elle en majeure partie composée de clercs, ne pouvait constituer officiellement et juridiquement un *collège de clercs*. Le cha-

(1) Jourdain de Saxe, *Opera*, Edition Berthier

noine, au contraire, ordonné dès l'origine de l'Eglise au service des autels, était *clerc par état* et ne pouvait pas ne pas l'être. Chanoine lui-même, saint Dominique avait trouvé dans son Ordre à peu près tous les éléments constitutifs de l'institut projeté: cléricature, vie commune, obligations chorales, observances pénitentielles, stabilité religieuse. Quelques additions concernant l'étude, la mendicité, le formulaire des vœux, et un Ordre de *chanoines réguliers prêcheurs* était conçu; puis l'approbation épiscopale, et cet Ordre était fondé; enfin le placet de la cour romaine, et il se répandrait à travers le monde. C'est bien ainsi que Fouques de Toulouse et le Pape Honorius ont compris et voulu l'institution dominicaine, car leurs Lettres officielles portent sans cesse: *Ordo canonicus*, et non pas: *Ordo Monasticus*. Et si plus tard, au Chapitre général de Trèves, tenu l'an 1249, les Frères-Prêcheurs renoncèrent au titre de chanoines, ce n'était pas fait pour en addiquer le caractère et la fonction. "Aussi bien, l'eussent-ils voulu, leur renonciation n'aurait aucune valeur. Ce qui constitue essentiellement un Ordre religieux, ce qui lui donne ses caractères distinctifs, c'est moins la volonté du fondateur que l'acceptation et la confirmation de l'Eglise. Ce principe est incontestable. Un Ordre est ce que l'Eglise veut qu'il soit, et il reste tel que l'Eglise veut qu'il reste. Or, ayant accepté et confirmé l'Ordre des Frères-Prêcheurs comme un Ordre de chanoines réguliers, cet Ordre restera un Ordre de chanoines réguliers, tant que l'Eglise n'aura pas imposé ou accepté officiellement un changement dans cet état fondamental reconnu par elle. Donc, pour que cette prétendue abdication ait sa valeur juridique, il faut un document pontifical l'acceptant et la confirmant en droit. Ce document n'existe pas et n'a jamais existé." (1) On trouvera charme et profit à lire sur ces questions les solides pages des RR. PP. Mortier et Mandonnet qui se spécialisèrent avec éclat dans l'étude des origines dominicaines. Il résulte clairement de leurs recherches que l'Eglise a fait sienne la pensée de Dominique, et qu'elle a voulu instituer en droit et maintenir en fait un Ordre de chanoines réguliers prêcheurs, leur ouvrant ainsi, et, par eux, à d'innombrables phalanges monastiques, les portes du ministère actif. Deux paragraphes du P. Man-

(1) Mortier, *Hist. des Maîtres Généraux*, ch. II, p. 51

donnet, illustrant la portée immense de cette démarche de l'autorité suprême, nous serviront de synthèse-conclusion: "Etablis les premiers et avec une très grande liberté de mouvements dans leur institution, les Prêcheurs s'adaptent, adéquatement et dès la première heure, à l'ensemble des besoins dont est travaillée la société contemporaine et y déploient une grande intensité d'action. Ils deviennent ainsi l'Ordre type sur lequel les autres collectivités religieuses du XIII<sup>e</sup> siècle modèleront plus ou moins leur activité et leur organisation. Les Prêcheurs seuls, en effet, ont été constitués avec des éléments cléricaux, aptes aux divers ministères qu'il fallait assumer pour satisfaire aux besoins religieux de l'époque. Tous les autres Ordres du XIII<sup>e</sup> siècle sont issus, sans exception, d'éléments ou de fraternités laïques qui durent évoluer, partiellement et lentement, vers les formes la vie ecclésiastique, avant de pouvoir prendre une part marquée au service de la société chrétienne.

"Avec les Prêcheurs commence la contribution intensive des milices religieuses au service de l'Eglise. Avec eux, le monastère passe des vallées et des collines au centre des grandes cités, de la solitude des champs au bruit de la place publique. Au travail des mains, ils substituent le travail de l'esprit, la prédication et l'enseignement. Avec eux, le moine illettré se mue en un religieux clerc, non plus lié perpétuellement à son abbaye, mais citoyen de la chrétienté. A la richesse agricole monastique ils opposent la pauvreté volontaire et la mendicité. Le régime du gouvernement féodal devient chez eux le régime de l'élection et du pouvoir à courte durée tel que le pratiquent les communes et les universités, et aussi le régime représentatif des assemblées, tel qu'il commence à apparaître dans quelques pays de l'Europe. L'état de dispersion et d'isolement des monastères cède la place à une centralisation serrée, sous la conduite d'un seul chef. Ainsi se réalise une unité analogue à celle de la monarchie française, mais dont les confins sont portés à ceux mêmes de la chrétienté qu'ils dépasseront d'ailleurs par l'évangélisation du monde païen."

*Va et prêche!* Quoi qu'il en soit de la vision de S. Dominique à Rome, (M. Jean Guiraud l'accepte avec autant de

facilité qu'il a rejeté les autres) (1) le successeur de Pierre, sinon Pierre en personne, a dit cette parole au Père des Prêcheurs. Le père et les fils se mirent à l'œuvre immédiatement, ou plutôt reprirent avec un élan nouveau l'œuvre en partie inaugurée. Et n'est-ce pas un fait remarquable, prodigieux même, que le XIII<sup>e</sup> siècle à lui seul ait vu s'épanouir toutes les formes de la *prédication* dominicaine, l'œuvre des paroisses exceptée? Siècle croyant, il vit l'autorité civile faire appel à l'autorité religieuse pour extirper l'hérésie malfélique à l'une et à l'autre, et les fils de Dominique braver l'impopularité présente et future en acceptant l'ingrate fonction d'Inquisiteurs de la Foi. Siècle universitaire, il entendit nos premiers Docteurs et nos plus illustres: Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Raymond de Pennafort. Siècle apôtre, il vit Prêcheurs et Mineurs non seulement sillonner toutes les contrées de l'Europe, mais s'élaner encore vers les côtes barbaresques et sur les rives du septentrion, aux flancs des Carpathes comme aux bords de l'Euphrate, lutter ensemble contre toutes les férocités du paganisme et verser généreusement leur sang; il vit nos premiers Maîtres-Généraux établir à Murcie et à Tunis des écoles d'hébreu et d'arabe, pour préparer leurs sujets à l'évangélisation des Juifs, des Maures d'Espagne, des Maures africains, des Arabes de Syrie et de toutes les nations qui se disputaient le partage de l'Asie Mineure, de l'Arménie et de la Perse. Siècle artistique enfin, témoin des suprêmes hardiesses et du triomphe de l'ogive, il regut la contribution le plus souvent anonyme de nos convers architectes; on sait cependant que Fra Sisto et Fra Ristoro construisirent Santa Maria Novella de Florence, "la fiancée" de Michel-Ange, tandis que le Benvenuto et Fra Nicolas d'Imola édifiaient Saint Nicolas de Trévise. C'est ainsi qu'une maturité précoce fut concédée à l'œuvre d'un saint et qu'environ cinquante ans après les bulles du Pape Honorius, on apercevait déjà, fortement démarquées, les principales sphères de l'activité dominicaine.

*Va et prêche!* Les besoins de l'humanité religieuse ont-ils notablement changé depuis cette époque? Dans le monde intellectuel, peut-être, attiré de plus en plus vers les sciences positives. En tout cas, la merveilleuse souplesse organique de cet Ordre lui permet de subvenir aux nécessités

(1) *Saint Dominique*, Collection *Les Saints*

présentes selon la mesure de sa vocation ; à preuve son attention multipliée aux travaux d'exégèse et aux fouilles archéologiques. Bien naïf, donc, celui qui ose contester la modernité de l'institut dominicain, et bien léger celui qui le juge simplement d'après le costume archaïque ou certains usages offusquants. C'est la mémoire chargée des plus riches souvenirs et le cœur rempli d'une religieuse confiance en ses destinées futures, que ses amis et bienfaiteurs lui redisaient, à l'occasion du septième centenaire, la formule consacrée : *Ad multos et faustissimos annos!* Son histoire se porte garante des promesses d'indéfectibilité obtenues par révélation privée. Oui, jusqu'à ce que le cours des âges soit entièrement révolu, "jusqu'à ce que les étoiles aient brisé leur rythme d'allégresse," (Swinburne) chaque novice faisant profession dans les mains de son prier et sur le livre des Constitutions dominicaines croira entendre distinctement la parole de vie dite un jour au Père très saint : *Va et præche!*

M. A. LAMARCHE, O. P.



## DU TRAVAIL ET DE LA METHODE

*Multus labor  
multa in labore methodus  
multa in methodo constantia*

Beaucoup de travail  
beaucoup de méthode dans le travail  
beaucoup de constance à la méthode

Travaillez, répète-t-on aux jeunes gens!

*Travaillez, prenez de la peine:  
C'est le fonds qui manque le moins.*

Cultivez en vous l'homme ; cultivez le chrétien. Sachez ne pas vous contenter des connaissances techniques qui seront votre gagne-pain. Elargissez vos horizons. La culture fait l'élite et c'est l'élite qui mène le monde...

Encouragés par ces exhortations, les jeunes gens se



promettent d'étudier. Etudier quoi?... Sur ce premier point d'interrogation beaucoup se heurtent; et après avoir étudié au hasard et sans but, ils renoncent à l'étude comme à une entreprise utopique.

Pour prémunir les jeunes bonnes volontés contre ce premier échec se sont formés les cercles d'étude. Ici le programme est tracé. L'est-il toujours très opportunément? N'est-on point porté à lancer vers la sociologie appliquée des esprits auxquels un peu de philosophie et beaucoup de catéchisme (sous le nom plus acceptable d'apologétique), voire un complément de simples humanités, seraient bien utiles?

A tout prendre, c'est un programme. Evite-t-on que les jeunes gens ne se rebutent? On accuse leur énergie, leur constance: le programme ne les a pas intéressés. Qu'y manquait-il? Une méthode attrayante, peut-être, qui les aurait gardés en leur montrant le résultat de leurs efforts.

Le programme lui-même a donc besoin d'être corroboré par la méthode.

Programme d'étude, méthode d'étude, deux points sur lesquels nous présenterons quelques réflexions aux jeunes lecteurs de la *Revue dominicaine*. Nous serons moins long sur le programme que sur la méthode, pour des raisons faciles à deviner. Mais nous ne pouvons pas oublier que nous abordons un sujet qui a été traité ici-même avec beaucoup d'abondance et de compétence (en 1906-1907), par le R. P. A. Vuillermet, O. P., dans des pages réunies sous le titre: "*La mission de la jeunesse contemporaine*." (Paris, Lethielleux, in-12 de 356 pp., 5<sup>e</sup> éd., 1908). Nous renvoyons volontiers nos jeunes lecteurs à cet ouvrage très bien accueilli, et toujours actuel.

## I

### LE PROGRAMME

Déclaration qui ne manquera pas d'étonner au début de ces réflexions et conseils sur l'étude, il est très difficile de déterminer *a priori* le but vers lequel doivent tendre les travaux d'un jeune homme.

Le paradoxe n'est qu'apparent. Et en somme il formule l'impression de lassitude devant l'inutilité des efforts accomplis qui détourne beaucoup de jeunes gens des travaux

entrepris généreusement. *Cui bono?* A quoi bon? Nous ne concluons pas à ne rien faire, mais à ne se hâter pas de se spécialiser. Il y a précisément beaucoup à faire, pour se mettre en état de réaliser sa vocation, lorsque celle-ci sera connue.

L'objet de nos études, est en effet — doit être, si vous le préférez — de nous préparer à notre œuvre providentielle. Tous nous avons dans le plan divin une place marquée, un rôle à tenir. Cette assertion, vraie pour les plus humbles, l'est surtout pour ceux que leur intelligence, leur culture, leur situation sociale — les dons de Dieu, d'un mot — prédestinent à prendre rang parmi l'élite dirigeante.

Quelquefois notre œuvre providentielle coïncide avec celle qu'il nous est donné d'accomplir par nos devoirs d'état, Peut être est-ce la plupart du temps ainsi. Encore ne faut-il pas l'affirmer sans prévoir des exceptions.

Le but de notre vie, son vrai but providentiel, nous est rarement révélé de bonne heure. On peut avoir fait choix d'un état de vie avec toute la prudence naturelle et surnaturelle possible; on est bien dans sa vocation. Et cependant le but de la vie n'est pas encore apparu clairement. N'est-il pas exact de dire qu'à beaucoup il n'aura jamais été clairement montré; et cela, peut-être parce qu'ils n'étaient pas préparés à le voir, à le contempler avec le ravissement irrésistible qui décide d'une existence. Ceux-là auront accompli leur œuvre dans l'obscurité, soldats dont les efforts individuels auront gagné la grande bataille du bien contre le mal, du Sauveur Jésus sur l'esprit du monde, sans avoir connu l'aspect total du combat où ils se sentaient engagés. Mais qui sait, si attentifs et prêts, ils n'auraient pas été placés par leur chef à la tête d'une glorieuse phalange, s'ils n'eussent pas décidé par leur action du salut de beaucoup de leurs frères?...

Notre vie est conduite par la main de Dieu. C'est à force de patiente soumission à d'humbles devoirs dont la portée nous échappe que nous parvenons à dominer notre destin et à comprendre l'œuvre offerte à notre maturité. Préparons-nous à cette œuvre.

Les vocations exceptionnelles confirment cette vue. Ceux qui à vingt ans ont eu la vision claire de la vie, et de leur

vie, et d'une œuvre à réaliser, ou bien sont rares, (1) ou bien ont fait une œuvre fausse. Bossuet, à qui nous n'oserions guère nous comparer, fut préparé pendant plus de 20 ans à sa vocation providentielle de "rempart de la doctrine" avant qu'elle lui fût bien manifestée. Jusque-là, et depuis l'éclatant achèvement de ses études théologiques, il avait docilement rempli ses devoirs d'état. La chose dont il ne s'était pas départie, c'était la fidélité à *sa méthode* d'études; mais non pas la visée d'un but déterminé d'avance.

On cite au contraire Descartes et Herbert Spencer comme des hommes qui avant la trentaine avaient délimité leur système philosophique. Ils furent des esprits enchaînés à leurs préjugés. Une philosophie ne s'établit qu'à la longue, par tâtonnements et retouches, et souvent par rétractions. Témoin Augustin, *cui cave ne quemquam anteponas!* et ses études sur la Grâce.

\* \* \*

Ces réflexions et ces exemples nous amènent donc par une voie qui paraît détournée à discerner la matière de notre étude, à fixer notre programme.

Mettons en premier lieu la culture de l'homme et du chrétien. Ensuite la culture professionnelle. Selon notre vocation, ou selon notre élection sérieusement, saintement faite, soyons prêtres, médecins, avocats, agriculteurs, ingénieurs, hommes d'affaires ou de négoce. Mais soyons-le dans la pleine acception de chaque mot. Prêtres, et non pas administrateurs simplement consciencieux des biens spirituels et temporels de l'Eglise; médecins, et non pas distributeurs patentés de consultations et de remèdes;... et ainsi de quelque profession que nous ayons embrassée. Quel vaste champ d'études, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à posséder une science de notre fonds, issue de nos travaux, de nos lectures et de nos réflexions! jusqu'à ce que nous puissions apporter au patrimoine commun de l'humanité une modeste mais personnelle contribution, un aperçu fécond, une application nouvelle de principes connus, ou peut-être une synthèse lentement élaborée qui servira de point d'appui à de futurs progrès. Aucune science humaine n'est close, pas même la science de la Foi, qui peut toujours s'enrichir

(1) Il y a dans cette rareté place suffisante pour les saints à mission, qu'on n'imite pas à ce point de vue.

d'une intelligence plus pénétrante du donné révélé. Aucune science ne refuse le plus humble apport du plus obscur ouvrier. Qu'était Jenner, qu'un médecin de campagne? La science médicale lui doit non seulement la découverte empirique du vaccin; mais divers traités théoriques d'où sortirent les travaux des Pasteur, des Roux, et la sérothérapie, dont on ne peut condamner que certaines applications charlatanesques.

Ces quelques réflexions sont suffisantes, semble-t-il, pour ce qui regarde la culture professionnelle. Aussi bien cette culture ne doit-elle pas absorber en nous toutes les facultés et tous les loisirs d'apprendre. Il faut se garder le temps et la capacité d'être "honnête homme," selon ce que dit Pascal. ("Pensées", Giraud, Art. 23, 24, 26) Rien d'ailleurs ne donne plus de vues sur un sujet que de savoir beaucoup de choses qui lui semblent étrangères. Tout se tient dans l'œuvre de Dieu, et les *esprits universels* — le mot est aussi de Pascal — sont seals capables d'y voir cette harmonie.

Revenons donc à la culture de l'homme et du chrétien. La culture de l'homme comprend d'abord ces *humanités* dont nous parlions dans un article précédent. On s'imagine que les humanités sont terminées avec le cours classique. On devrait alors les commencer. Autre chose est de lire *ses auteurs* sous la menace prochaine d'un devoir ou d'un examen; autre chose de les fréquenter à loisir. Hélas! l'inintelligente méthode imposée par les programmes scolaires nous dégoûte des classiques avant que nous ayons pu les goûter. Ce dégoût persiste parfois bien avant dans l'existence; quelquefois il dure toujours. Qu'un hasard heureux nous fasse ouvrir un de ces ouvrages jadis honnis, nous sommes surpris d'y trouver tant de beautés, tant de richesses, tant de vie. Nous comprenons qu'à côté de la Bible divine, l'humanité a bien pensé de recueillir, sans irrespectueuse comparaison, les livres de ses sages et de ses poètes, et d'en tirer et le lait pour ses enfants et la moëlle pour ses héros. Le siècle, n'est plus, dira-t-on, où Madame de Sévigné citait dans leur texte Virgile et S. Augustin.

Molière nous a donné l'horreur des pédants. Les honnêtes gens ont toujours eu horreur du pédantisme, qui n'est pas mort des coups de Molière. Mais si quelque remède peut nous garder de cette maladie, ce sera précisément un

commerce sincère avec les humbles maîtres de la pensée humaine, où nous apprendrons et affinerons en nous le sens de la mesure et de la beauté.

Et d'avoir — sans les laisser paraître — sur beaucoup de sujets, de solides réminiscences et des références précises, nous conservera une pureté, une netteté, une richesse de pensées qui ne seront ni sans charme, ni sans fraîcheur.

Qu'on nous comprenne bien : nous ne parlons pas uniquement ici — ni même principalement — des auteurs païens de l'antiquité grecque et latine. Grâce à Dieu ! Les eaux de notre tradition chrétienne et moderne jaillissent, assez exubérantes, limpides et sûres pour que nous puissions leur donner la préférence sur le mince filet, ordinairement troublé, des sources anciennes. Les grands auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle français ont recueilli l'héritage des trois antiquités grecque, latine et chrétienne ; ils l'ont accru de leurs propres acquis tout pénétrés de cet esprit catholique et classique qui est — nous pouvons le proclamer avec fierté — celui de leur race : car leur race est la nôtre, comme nôtre est leur langue. Nous reviendrons à eux sans cesse ; nous leur associerons dans notre culte ceux des auteurs des siècles suivants qui ont su garder la vieille sève nationale pure des contaminations tudesques du philosophisme et du romantisme. Et toutefois sans étroitesse. Il n'est point de langue vivante qui n'ait doté l'humanité de quelque œuvre magistrale où s'exprime le génie de son peuple. Ignorer ces apports n'est pas d'un esprit harmonieusement cultivé.

Le malheur serait petit, si la réalisation d'un aussi noble que vaste projet nous ôtait le loisir — et le goût — de la lecture des journaux. Prenons de bonne heure le parti de soustraire notre âme aux périls de cette lecture ; je dis *périls* : elle en est pleine. Le prétendu mais injustifié besoin de se renseigner dégénère en passion tyrannique, qu'à certaines époques de crise plus rien n'assouvit. Asphyxié par la poussière des faits invérifiables affirmés ici et niés là, controuvés, détordus ; intoxiqué à son insu d'idées fausses et de faux principes, celui qui demande à un journal plus qu'une rapide information superficielle, énerve en soi les facultés de critique et de réflexion ; il y étouffe le goût du travail lent, sérieux, désintéressé et fécond.

Et ne craignez pas que cette abstention vous empêche de connaître votre temps et ses besoins. Vous les connaîtrez d'autant mieux que vous n'en puiserez pas la connaissance à un ruisseau que de l'aveu même de ceux qui l'alimentent, empoisonnent la vénalité et le mensonge. Donoso Cortès, homme d'Etat et philosophe, que Louis Veuillot regardait comme un des plus hauts esprits de son siècle, vous donne la même assurance dans une page que vous rencontrerez quelque jour en parcourant son *Essai sur le catholicisme*. (VIII, 2)

D'autant que, plus rassises, écrites avec moins de précipitation, composées avec le loisir de la critique et de la réflexion, les *revues* vous ouvriront sur le siècle où vous vivez, sur la politique, la science, les beaux-arts et la littérature tous les aperçus nécessaires. Le monde ne marche pas aussi vite que se l'imaginent les jeunes gens. Il n'offrait déjà plus de nouveauté ni d'événements inouïs à l'époque de Salomon. Rien n'a changé depuis; ni l'espèce humaine, ses calculs et ses passions, ni le soleil, ni Celui qui ayant fixé son orbe au soleil conduit l'humanité par des voies de sagesse et d'amour. Entre tant de *Revues*, il n'est que de choisir. Le choix n'est pas malaisé d'une publication à qui vous ferez crédit de vos loisirs et de votre confiance.

Nous n'avons presque parlé que de belles-lettres. Cependant cette culture d'humanités nous aura insensiblement appris l'histoire — *l'histoire qui n'est pas un amas de faits et de dates, mais un esprit*, écrit quelque part Hello, — et l'esthétique. Les beaux-arts ne doivent pas être pour un *honnête homme*, au sens pascalien du mot — ni un domaine fermé ni un pédantisme. La peinture, la musique ont leurs éléments et leurs principes qu'il n'est pas permis d'ignorer. Les connaître, n'est-ce point d'ailleurs décupler, centupler le plaisir que procurent ces arts; n'est-ce pas aussi se mettre à même de porter un jugement personnel sur tant d'œuvres qu'imposent au public une mode passagère ou l'impudence des *impressarii*?

\* \* \*

Mais on n'est un homme que dans la mesure où l'on est un chrétien; je dis un chrétien logique, complet, éclairé et vivant de sa foi. Culture de l'esprit, culture du cœur, champ unique à explorer, à conquérir. Les découvertes y

sont nombreuses, continuelles, splendides, fécondes pour ce temps présent et pour le siècle futur.

Ne nous contentons ni pour notre esprit d'un abrégé de catéchisme jadis appris de force; ni pour notre cœur des vagues notions d'un moralisme à demi-rationnel, à demi-vidé de la sève révélée; ni pour notre pratique religieuse d'une froide routine d'exercices de piété et de dévotions superficielles — pour ne pas dire superstitieuses.

Sachons le dogme catholique, et croyons à l'amour prévenant et gratuit du Père qui nous a sacrifié son fils; voyons s'épanouir sur ce dogme le double commandement de la charité, qui résume la loi morale et l'anime jusqu'en ses infimes prescriptions (s'il est rien d'infime en la délicatesse de la dilection); cherchons et trouvons dans la pratique de la prière et des sacrements l'assouvissement de nos besoins fonciers de pureté, de joie, de maîtrise de soi, de paix intérieure, d'adoration en esprit et en vérité.

Ne permettons pas que s'opère en nous la funeste rupture d'équilibre entre la culture humaine et la culture chrétienne qui a précipité depuis deux siècles tant d'âmes, faites pour la lumière et la bonté, dans les abîmes du doute et du désespoir.

S' imagine-t-on que les grands savants chrétiens de notre époque — et de toute époque — ont sauvegardé la Foi par l'ignorance, dans leur âme toute imbue de rigueur scientifique et de sincérité? Quelle injure pire pourrait-on infliger aux Cauchy, aux Ampère, aux Pasteur, aux Branly?... Ou craint-on de ne pas trouver assez intellectuellement affermie, la doctrine qui a satisfait les Augustin, les Thomas d'Aquin et les Bonaventure, et Bossuet, et Newman?...

C'est tout un traité qu'il faudrait ébaucher ici. Mais nous devons nous hâter de conclure cette première partie en indiquant le livre qu'il conviendrait à un jeune homme d'étudier avant d'entreprendre la réalisation du programme que nous venons de tracer.

Beaucoup ont loué et admiré l'ouvrage que M. Frédéric Duval, ancien élève de l'École des Chartes, a publié sous ce titre: *LES LIVRES QUI S'IMPOSENT*, à la librairie Beauchesne, à Paris). (La septième édition, revue et augmentée a paru en 1913.) C'est en effet un ouvrage admirable et d'une importance exceptionnelle. Il a été couronné par l'Académie

française. Bien peu cependant ont eu le courage d'aller jusqu'au bout de ses 700 pages, pleines d'idées limpides, de notions cohérentes et pratiques. Moins encore sans doute s'en sont assimilé la substance par une étude méthodique et réfléchie.

Qui l'aurait fait cependant, par delà la connaissance raisonnée des livres fondamentaux qui traitent de la *vie chrétienne*, de la *vie sociale*, de la *vie civique*, eût acquis sur cette triple matière un véritable corps de doctrine, profond, solide et lumineux.

Nous avons parfaitement conscience d'avoir, dans les pages qui précèdent, taillé une besogne de plusieurs années, à la bonne volonté résolue d'un jeune homme, décidé — non pas à *arriver* à quelque payante sinécure — mais à devenir un caractère, un homme d'élite, une valeur, pour son Eglise et pour son Pays. Le livre de Frédéric Duval servirait à cet élu de répertoire courant et de guide dans son travail.

FR. V.-M. BRETON, o.f.m.

(à suivre)



## UNE RÉPONSE A L'OBJECTION PROTESTANTE

Le 24 juin 1916, un distingué montréalais passait du catholicisme au protestantisme et, dans sa lettre de démission, exposait au long les motifs de sa démarche. Ils ne sont pas ceux de tout le monde, mais à peu près ceux de tous les esprits pénétrants et cultivés, qui ne se placent pas au bon angle du problème à résoudre. Ces motifs sont les suivants: "la lecture de l'Écriture Sainte, dit-il, nous a convaincu de la fausseté de la plupart des doctrines que l'Eglise catholique impose à la foi des fidèles. Nous n'avons pu trouver dans aucune partie des Livres Sacrés les dogmes de la transsubstantiation, de la confession



à l'oreille du prêtre, du purgatoire, de l'Immaculée Conception, de l'infailibilité du Pape, du culte des images, etc. De plus ces vérités n'ont été enseignées ni par Jésus-Christ, ni par les Apôtres, ni par aucun écrivain des trois premiers siècles. C'est pourquoi..."

Assurément il n'y a rien là de très nouveau, rien même de quoi surprendre le moins au courant du système protestant. Mais en présence de cette démission loyale et motivée en apparence, on peut se demander quelle serait la meilleure manière d'éclairer cet esprit qui s'égaré.

Faudrait-il suivre la première idée qui se présente et entreprendre une étude approfondie de l'Écriture Sainte et de la littérature primitive, s'approcher respectueusement des vieilles traductions,—puisque nous n'avons plus aujourd'hui les originaux,—s'aider pour saisir leurs secrets des instruments les plus perfectionnés de la saine critique, et encore, si l'on veut, leur faire subir le procédé violent de l'hypercritique pour constater, dans un précipité plus ou moins abondant, ce qui résiste à tous les traitements possibles? Ce procédé serait sans doute intéressant et il aurait de plus l'avantage de rapprocher deux adversaires: parler le même langage nous rendrait du coup plus sympathique à la pauvre âme déseparée. Nous voyant reprendre avec elle une lecture bien attentive des documents sacrés, peut-être en viendrait-elle à regarder et à voir comme nous, à comprendre au moins que sa manière de raisonner n'est pas la seule admissible; elle pourrait concéder encore qu'on ne peut exiger des écrivains des premiers siècles la précision des théologiens d'aujourd'hui; ceci admis, elle verrait sans doute qu'elle a été trop loin en disant après une si longue énumération de dogmes: "ces choses n'ont été enseignées ni par Jésus-Christ, ni par les Apôtres, ni par les écrivains des premiers siècles." Nous pourrions donc par ce procédé opérer un rapprochement d'intelligences.

De plus, entreprendre de mettre à nu le fondement historique de certains dogmes comme celui de la transsubstantiation et celui de l'infailibilité pontificale, aurait sans doute des résultats satisfaisants pour nous. Mais réussirait-on aussi bien pour tous les dogmes enseignés, pour celui de l'Immaculée Conception? Il y a lieu d'en douter. Et si nous ne réussissons pas sur toute la ligne, nous sommes battus.

C'est pourquoi il nous semble que le procédé critico-historique est loin d'être le meilleur.

L'autre manière, celle que nous préférons, est celle-ci. Le Christ a-t-il voulu que nous allions chercher dans l'Écriture Sainte et dans la Tradition primitive ce qu'il faut croire, ou bien a-t-il voulu que les vérités du salut nous soient proposés par la prédication toujours actuelle de l'Église? Il est assez difficile, croyons-nous, à un homme de bonne foi qui possède son Nouveau Testament et qui, comme notre adversaire, en reconnaît la valeur historique, de ne pas admettre que le Christ a voulu que nous soyons enseignés des vérités du salut par les Apôtres et leurs successeurs légitime. Quelle que soit la conclusion que l'on défende sur l'institution d'une autorité dans l'Église, il faut reconnaître, sous peine de supprimer des textes que l'hypercritique laisse passer, que le Christ a voulu une prédication de sa vérité et la soumission des fidèles aux prédicateurs autorisés. Aux Onze, il a dit: "Tout pouvoir m'a été donné, allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les, enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé." (Matthieu, XXVIII, 16-20) S'adressant encore à ses Apôtres, il leur dit: "Allez par tout le monde, prêchez la Bonne Nouvelle." (Marc, XVI, 15) La pensée du Christ semble assez claire: il veut que les Apôtres enseignent, il veut que leurs successeurs enseignent comme eux, puisqu'il promet d'être avec eux jusqu'à la fin des temps, il veut enfin que les fidèles reçoivent leur enseignement, puisqu'il dit: "celui qui ne croira pas sera condamné." (Marc, XVI, 18)

On exigerait à peine de nos jours des expressions plus précises, et encore une fois, à moins de supprimer les textes, ce que ne font pas d'ordinaire les protestants, il faut reconnaître que le système institué par le Christ pour proposer la vérité du salut, c'est la prédication de son Église et non pas seulement les Écritures.

Pas seulement les Écritures, car dans ce cas, il faudrait que toutes les vérités enseignées par le Christ aient été écrites, ce qu'il faudrait prouver. Il est vrai que ce n'était pas chose impossible, et que c'eût été plus commode, mais les choses ne se sont pas passées ainsi. Saint Jean prend la peine de nous dire que s'il fallait écrire tout ce que le Christ

a fait, il faudrait des volumes. Et du reste, que l'on relise le Nouveau Testament, et l'on s'apercevra facilement que les écrivains sacrés ne se sont pas du tout proposé de codifier l'enseignement du Christ, mais bien plutôt, ou de manifester un de ses caractères, ou d'enseigner une vérité particulière, ou de régler une difficulté actuelle dans une Eglise. C'était si peu le but des écrivains sacrés de mettre par écrit tout l'enseignement du Christ que saint Paul, par exemple, recommande à Timothée de bien se souvenir de ce qu'il lui a dit, de l'enseigner à d'autres pour qu'ils l'enseignent à leur tour. Aux Thessaloniens, même recommandation : tenez-vous en à ce que je vous ai dit et écrit. Et enfin la littérature chrétienne des premiers siècles, qui ne parle pas, dit-on, de tel ou tel dogme, présente une belle collection de textes qui manifestent on ne peut mieux la pensée du Christ sur l'institution d'un magistère. Ici la lecture de saint Irénée suffirait.

Allons plus loin et disons que le Christ a promis à ses prédicateurs une assistance spéciale pour qu'ils conservent et annoncent fidèlement ce qu'il leur a révélé. Les écrits du Nouveau Testament en fournissent une preuve suffisante. Si la discussion était engagée avec un rationaliste féru de critique, il faudrait sans doute prendre les choses de plus haut, montrer que les textes cités sont bel et bien les paroles mêmes de Jésus. La tâche est autrement facile quand l'adversaire est un homme de même mentalité qui voit dans les documents sacrés des récits historiques. Il suffit alors de relire quelques textes, ceux-ci suffisent : "Allez, enseignez toutes les nations." "Je suis avec vous." Cette expression : Je suis avec vous, signifie toujours, dans la littérature juive, une assistance spéciale de Dieu. Si donc Dieu promet d'être avec les Apôtres et leurs successeurs, c'est pour les aider dans leur mission de prédicateurs. Ne serait-ce pas plutôt pour les défendre contre leurs persécuteurs, pour les tirer d'embarras dans quelque discussion avec les Juifs ? Il ne semble pas, car dans les chapitres XIV, XV, XVI de saint Jean, Jésus promet explicitement à ses Apôtres un secours spécial pour leurs prédications : "j'ai prié mon Père et il vous donnera un autre Consolateur, Esprit de Vérité, qui restera avec vous jusqu'à la fin, il vous suggèrera toute chose, vous enseignera toute vérité." L'aide de Dieu est promise pour

que les Apôtres et leurs successeurs conservent et propagent la vérité reçue, donc, selon la volonté du Christ, l'enseignement de son Eglise est infaillible.

C'est bien du reste la pensée de la Tradition primitive. La reproduire ici serait trop long.

S'il en est ainsi, si l'Eglise est infaillible, quelles que soient les vérités qu'elle impose définitivement à notre foi, nous avons le devoir de les accepter. Et si d'autre part, ces études de textes, faites au long, j'entends, ne suffisent pas pour convaincre un futur protestant de l'inconvenance de sa démarche, il resterait à entreprendre de lui faire admirer les merveilles de la vie de l'Eglise catholique. Aucune autre société religieuse n'a remporté autant de victoires sur des ennemis aussi nombreux et aussi habiles, aucune autre société n'a conservé une aussi forte unité et n'a déployé autant de dévouement toujours fructueux. De cette comparaison entre la vitalité du catholicisme et celle du protestantisme sortirait un *confirmatur* certainement précieux, et peut-être assez fort pour jeter notre homme dans le courant irrésistible de la preuve précédente qui l'entraînerait non pas à l'abîme, mais à la vérité, à la délivrance et à la vie.

Dans une pareille discussion, que l'on se donne si l'on veut la peine de chercher l'affirmation de tel ou tel dogme dans les écrits sacrés, mais que l'on soit bien averti qu'il n'est pas nécessaire que nous en trouvions l'énoncé plus ou moins clair, pour être certain que c'est une vérité révélée. (1) Une fois la mission de l'Eglise bien établie, il suffit qu'elle nous parle. Sans doute, c'est peut-être là le plus gros problème de l'Apologétique actuelle, et nous croyons qu'il y a une certaine attitude à prendre, si nous voulons ne pas exposer dans ces études la fermeté de notre foi. Commençons donc par nous convaincre de cette vérité historiquement démontrable et suffisamment prouvée: ce que l'Eglise impose à notre foi est la vérité garantie par Dieu; si ensuite nous pouvons trouver dans le passé les traces de ces affirmations, tant mieux; si ces traces sont loin d'avoir le relief suffisant, comme il arrive pour le dogme de l'Immaculée Conception,

---

(1) Bainvel, S.J., *Etudes*, No 104, Art: *Le dogme de l'Immaculée Conception*

eh bien ! ce sera un problème à résoudre. Et parce qu'ici les inconnus sont nombreux, ne soyons pas surpris que la solution n'arrive pas aussitôt ; si même elle n'arrivait pas, il ne faudrait pas en être troublé, car la réalité peut facilement dépasser l'histoire documentaire.

Si jamais nous rencontrons un catholique en frais de démissionner pour des motifs semblables à ceux de notre homme, nous conseillerions cette dernière méthode de discussion. Elle lui plaira moins tout d'abord ; nous aurons l'air à ne pas vouloir aller à lui, mais en l'entraînant à nous, nous aurons l'avantage de ne pas nous lancer dans une aventure dangereuse, et peut-être aussi le bonheur de le diriger vers le Dieu de toute lumière et de toute grâce.

FR. G. PROULX, O. P.



## CORRESPONDANCE INTIME

---

### LETTRE A UN AMI

---

Abbeville, 4 avril 1875

Mon cher ami,

J'avais déjà appris ton bonheur par nos chers amis, quand il m'a été donné de lire ta bonne lettre du jour de Pâques. Je te remercie de ce souvenir que tu as eu pour moi au saint autel, pendant cette heure de joies saintes que Dieu refuse à ses anges et à ses élus du ciel. Heureux es-tu d'avoir enfin pour foyer le tabernacle du Seigneur Jésus et de n'être plus comme nous ses serviteurs, mais son ami ! Vivre comme un ange dans un corps mortel, n'aimer comme Jésus que Dieu et les âmes, ne dire que des paroles d'amour et de vérité, n'ouvrir les mains que pour répandre les bénédictions et les bienfaits, livrer ton cœur à tous les malheureux, soulager toutes les misères, toutes les douleurs, passer

sur la terre en faisant le bien, voilà quelle sera toute ta vie. Ton foyer à toi, c'est le tabernacle; ta table, c'est l'autel, ton pain, c'est le pain des anges, ton vin, c'est le sang d'un Dieu. Quand tu montes à l'autel, tu ne portes point une couronne d'or et de pierreries; mais tu as sur la tête une auréole que tu garderas toute l'éternité. Car tu es pour l'éternité prêtre du Très-Haut, *Sacerdos in aeternum*. Oh! je ne comprends pas cette ineffable joie qui a inondé ton âme. Seuls les cœurs qui l'ont goûtée la connaissent sans la comprendre. Mais au moins je soupçonne ce qu'elle peut être pour une âme comme la tienne. Je sais aussi que cette joie suave n'est que l'odeur des bénédictions que Dieu a versées sur toi comme une onction royale qui consacre ton âme et ton corps pour l'éternité. C'est plein d'admiration pour les infinies miséricordes de Dieu et de respect pour celui qui est désormais son ministre et l'ami de son cœur, que je m'agenouille à tes pieds, non pour les baiser, je n'en suis pas digne, ni pour toucher le bord de ton vêtement, mais afin que tes mains qui ont touché la chair sacrée de mon Sauveur et qui ont tenu la source de toutes les grâces, laissent tomber sur ma tête et sur mon cœur quelques gouttes du sang de mon Dieu et des bénédictions du ciel.

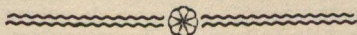
Je t'en conjure, mon bien cher ami, quand tu tiendras entre tes mains la Victime sainte, chaque jour, à l'autel, demande-lui miséricorde pour le pauvre pécheur qui aspire à être un jour ton frère dans le sacerdoce et dont tu seras, je l'espère, le frère en religion. Demande-lui pour moi la générosité, l'humilité, l'abnégation, le courage et la force. Demande-lui aussi de bénir l'œuvre de Saint Dominique en Canada. Dans cinq mois, mon bien cher ami, je serai prêt à monter, non pas sur le Thabor, comme tu viens de le faire, mais sur la montagne qui y conduit, sur le Calvaire. Dieu voudra-t-il agréer mon sacrifice et me permettra-t-il de le faire? Je ne le mérite pas; mais je l'attends de son infinie miséricorde. Quand viendras-tu, mon cher ami, en portant ta croix, monter aussi cette sainte montagne de l'absolu sacrifice pour te laisser crucifier à nos côtés par le très saint amour de Jésus? Je voudrais que tu me dises: l'été prochain. Je ne crois pas qu'on érige si tôt un noviciat au Canada. Je vois à cela de grands obstacles indépendants de la volonté des hommes. Il faudrait pour cela le double de

Pères, et déjà la Province n'en a pas suffisamment pour les couvents de France. D'ailleurs, mon bien cher ami, qu'y aurait-il de plus à craindre pour toi que pour moi ? Si je résiste, je ne vois pas pourquoi tu ne le pourrais pas. Si éloigné, un noviciat a l'avantage de redoubler notre courage. Le premier sacrifice est le plus grand et il rend les autres bien plus faciles. C'est pourquoi il me semble qu'il importe que tu décides ton affaire au plus tôt. Pourquoi ne pas l'exposer au R. P. Maître, ici ? Sois sûr qu'il ne cherchera pas à t'attirer quand même ; car il comprend combien serait désastreux une défection soit au pays, soit ici. S'il te croit appelé, pourras-tu mieux faire que de marcher ? Quand établira-t-on un noviciat là-bas ? Tu ne le sais pas. Faut-il en attendant que ta vie s'écoule dans l'incertitude, sans but déterminé ? Il me semble que tu ne peux que perdre beaucoup à attendre. Sois sûr que plus tu retardes la décision, plus tu la rends difficile. Je ne veux pas que tu crois que je veux absolument te faire venir. Je demande seulement que tu prennes une décision quelle qu'elle soit.

J'écris à Victor et à deux autres. Comme tu es de droit le chapelain de mon Orphelinat, tu peux lire tout. Cela complètera ma lettre. Je vais peut-être écrire à Monsieur P. Tu as bien fait de m'avertir qu'il avait écrit en vers. J'avais tout lu comme M. Jourdain, sans remarquer que c'étaient des vers. Pour moi je n'aurai pas le temps de lui répondre en vers. Il devra se contenter de mon humble prose. Je suis également en retard avec M. Nadeau. Il doit être guéri de sa "chronique" ; et il prie si bien, avec son beau bréviaire doré sur tranche ? Comment va le Préfet des études de Lévis ? Est-il réconcilié avec ses honneurs ?

Quant à moi, je ne suis pas en danger, comme tu vois. Tout de même j'ai été un peu souffrant ces derniers jours ; mais cela n'est rien. Mgr l'archevêque a répondu très paternellement à ma lettre du jour de l'an. Adieu ! Tout à toi,

FR. DOM.-C. GONTHIER,  
des Frères-Prêcheurs



## DANS L'EGLISE ET DANS L'ORDRE

### UNE LETTRE DU CARD. VAN ROSSUM

Le R. P. Harpin, du Couvent de Sainte-Anne de Fall-River, ayant fait hommage au Cardinal Van Rossum de son volume intitulé : *Le Saint Rosaire*, a reçu de Son Eminence une lettre que nous nous faisons un honneur de reproduire, en félicitant le destinataire :

Rome, le 15 mai 1918

Mon Très Révérend Père,

Le livre que vous m'avez fait parvenir est un ouvrage qui mérite l'attention et l'étude de tous ceux qui s'occupent de la conduite des âmes. Un de ses plus grands mérites est que vous avez démontré clairement que le Saint Rosaire est le moyen le plus simple et le plus à la portée de tous les fidèles sans exception, pour vivre d'une vraie vie chrétienne et arriver même à la perfection. Vous faites voir qu'il réunit plusieurs éléments inséparables de la vie spirituelle.

D'abord, on y trouve la dévotion à la T. S. Vierge, canal de communication pour la grâce divine. Et sous ce rapport, vous exposez très bien le rôle que cette dévotion doit jouer dans la vie de tout chrétien. Ensuite le Saint Rosaire implique l'exercice de la méditation : exercice si simple que, comme vous l'avez mis en évidence, personne ne peut s'en excuser comme d'une chose impossible ou trop difficile. En troisième lieu, on trouve dans le Saint Rosaire, la prière, autre condition absolument requise pour se sauver et faire des progrès dans la vie surnaturelle. Et la prière du Saint Rosaire est si humble, si pleine de confiance, si persévérante que par elle-même elle renferme parfaitement toutes les conditions voulues pour l'efficacité de nos demandes.

Un autre mérite de votre excellent ouvrage est que vous retournez toujours à la source la plus pure et la plus autorisée : la parole du Vicaire de Jésus-Christ. Là vous puisez ces profondes pensées qui pénètrent l'âme et vont à la convaincre pleinement, jusqu'à faire dire le Saint Rosaire avec la persuasion qu'on fait une œuvre grande, de la plus haute importance non seulement pour le bien-être spirituel et temporel des particuliers, mais pour le bien-être de la société humaine toute entière et surtout de la Sainte Eglise. En réalité, si le Pape Léon XIII, de sainte mémoire, a indiqué le Rosaire comme le grand moyen de guérir notre société si malade, aujourd'hui plus que jamais la société a besoin de recourir à ce remède et elle trouvera là le moyen de subvenir à ses multiples besoins comme aussi de se sauver d'innombrables misères.

Peut-être que quelque esprit orgueilleux trouve trop mesquin, peu digne de lui, cet exercice. C'est un signe qu'il n'a pas compris



le premier mot de la haute importance individuelle et sociale du Saint Rosaire. C'est aussi un signe qu'il n'a jamais su découvrir combien de sagesse et de science sont cachées sous les apparences si simples de cette pratique. Ce n'est certes pas sans raison que saint Clément Hofbauer appelait le Saint Rosaire sa "bibliothèque." En effet, il y a puisé la grande et céleste doctrine qui a fait de lui, dans un des moments les plus critiques de la Sainte Eglise en Autriche, un réformateur dont l'influence salutaire se fait encore sentir de nos jours, un siècle après sa mort bienheureuse.

Oh ! si les chrétiens de vieille souche savaient imiter sous ce rapport, la ferveur des néophytes. Un évêque de l'Afrique centrale écrit : "Je ne sais pas s'il y a parmi mes quinze mille chrétiens, un seul qui ne dise pas son chapelet chaque jour ; mais ce que je sais, c'est qu'il y en a un grand nombre parmi eux qui disent le Saint Rosaire en entier tous les jours."

Mon Révérend Père, je souhaite donc de tout mon cœur et je prie le bon Dieu que vos travaux sur le Saint Rosaire soient lus et répandus dans tous les cercles de la société chrétienne et que surtout les prêtres travaillent à répandre partout, une pratique dont la Sainte Eglise attend beaucoup dans les moments si difficiles que nous traversons.

Votre humble serviteur en J. C.

G. M. card. VAN ROSSUM

### SUR LE VOTE FAMILIAL

Nous reproduisons des *Nouvelles religieuses*, un article très suggestif qui se recommande à la fois par sa valeur intrinsèque et par la réputation de ses auteurs :

Les *Nouvelles* ont motivé naguère cette opinion que le vote des femmes ne se heurtait, du point de vue catholique, à aucune objection de principe, mais que l'introduction brusque et générale de cette réforme présenterait de graves inconvénients d'ordre moral et pourrait aggraver le *gâchis* lamentable où se débat notre politique intérieure.

En vue de remédier au *gâchis* et de remettre un peu d'ordre, dans les idées d'abord, dans les institutions ensuite, ne convient-il pas de rattacher le problème du vote des femmes (ou plutôt du vote de certaines femmes en certaines conditions déterminées) à un problème plus général : celui de la représentation électorale de la famille française dans les conseils de la Cité ?

Nous le savons par les principes du droit naturel et de l'ordre social chrétien : la véritable cellule sociale est la famille, et non pas l'individu. La bonne organisation de la société postule donc que les assemblées municipales, provinciales et nationales soient, avant tout, la représentation organisée des familles. On doit souhaiter que le chef de famille, et surtout de famille nombreuse, soit pourvu d'une situation politique et juridique en harmonie avec l'importance morale de la fonction dont il est investi, non pas par un caprice du législateur humain, mais par une disposition toute sage de la paternelle Providence de Dieu.

La consécration légale de ce rôle dévolu dans la cité au chef de famille (ou, du moins, l'une des formes désirables de cette consécration) nous paraît être l'institution du *vote familial*, accordant au chef de famille un nombre de suffrages égal (ou proportionnel)

au nombre d'enfants qu'il donne à la patrie. Conception du droit de vote qui corrigerait, selon l'équité, les mensonges de l'égalitarisme et permettrait de *peser* les suffrages au lieu de simplement les *compter*. Le vœu tant de fois exprimé par Le Play et son école de la Paix sociale obtiendrait, de ce chef, une réalisation partielle, car la famille, en tant que famille, aurait une part plus effective d'influence sur le recrutement et l'orientation des assemblées qui régissent la cité.

Le principe du *vote familial* étant admis, nous ne croyons pas que l'on puisse raisonnablement mettre en doute la désignation de celui qui exercera le droit de suffrage au nom de la famille, considérée comme cellule sociale et organisme homogène. Ce sera le chef de famille, qui tient ses pouvoirs du Créateur. Si le père est vivant, le chef de famille, ayant qualité pour exercer le *vote familial*, sera le père seul. Il votera de plein droit comme le représentant légal de sa femme, de ses enfants mineurs, de ses filles non mariées et résidant sous son toit. Par un vote cumulatif, le père rassemblera entre ses mains le faisceau intact des forces reconstituées de la famille française.

Mais si le père est mort, c'est l'épouse veuve qui devient alors "chef de famille" en son lieu et place. C'est la mère qui représentera l'autorité toujours vivante du père disparu et agira légitimement au nom de ses enfants mineurs et de ses filles majeures encore présentes au foyer familial. C'est la mère qui, selon toute équité, exercera le droit de suffrage, et de suffrage cumulatif, en proportion du nombre des enfants. Le principe que nous invoquons ici n'est pas le principe individualiste, égalitaire, du vote *des femmes*, mais le principe hiérarchique, organique et conservateur du vote *familial*, consacrant les droits de la famille comme vraie cellule sociale.

D'autre part, une femme non mariée pourra être, à son tour, non pas "chef de famille," mais "chef de maison." Elle pourra gérer une pension, une usine, un magasin, un domaine (grand ou petit). Comme telle, cette femme aura son rôle distinct et autonome dans la vie sociale. N'étant pas en puissance de mari, elle-même aura qualité pour intervenir légitimement, non pas dans les seules tractations civiles et professionnelles, mais dans les comices de la vie municipale, provinciale et nationale. En pareil cas, les plus sages motifs permettent d'accorder, par voie d'assimilation, à la femme non mariée le vote uninominal pour le foyer, le feu, la maison, le *centre social qu'elle possède et représente*.

Loin de nous la pensée de résoudre en quelques lignes tous les problèmes juridiques et politiques que soulève la question du *vote familial*. Nous ne devons nullement méconnaître le caractère litigieux et délicat des extensions et des limitations que réclame une intelligente application des principes, en harmonie avec les mille complexités de la vie sociale.

Mais nous espérons ne pas faire œuvre vaine quand nous orientons, autant qu'il est en nous, les méditations et les travaux de l'élite des catholiques français vers les doctrines de salut que recommandent l'autorité des plus grands maîtres du droit chrétien et de la tradition nationale.

Aux *faux dogmes* égalitaires et individualistes de la Révolution, sachons opposer les idées d'organisation familiale et professionnelle, provinciale et nationale. Rendre, conformément à l'ordre divin, leur

légitime exercice aux unités naturelles et aux hiérarchies nécessaires est la plus grande tâche sociale des *générations qui restaurent*.

(Bureau Catholique de Presse)

### LA CROISADE DE LA PAIX PAR LE ROSAIRE

Déjà nous avons publié le texte même des Lettres pastorales de NN. SS. Roy et Bernard, établissant dans les diocèses de Québec et de Saint-Hyacinthe la récitation continue du Rosaire aux intentions de la Paix. Cette "croisade de la paix par le rosaire" devrait prendre un regain de vie et d'intensité, à mesure que se déroulent à l'étranger les péripéties de la grande guerre et que s'aggravent au pays les conséquences du terrible fléau.

Dans sa lettre circulaire du 20 mai, Monseigneur l'Evêque de Saint-Hyacinthe renouvelle en ces termes l'invitation déjà faite :

"La Croisade pour la paix, par le Rosaire, établie dans le diocèse le 2 février 1916, devra être poursuivie, jusqu'à la fin de la guerre, avec zèle et piété. Messieurs les curés sont instamment priés d'assurer, par leurs exhortations, cette récitation publique du chapelet, durant le jour, à l'église, si cela est possible, ou chaque soir, dans les familles, au temps de la prière commune. La même invitation est adressée aux supérieurs des communautés et aux directeurs des collèges."

La voix de nos Evêques fait écho simplement aux objurgations du Souverain Pontife.

"La tristesse et la gravité de l'heure présente, dit Benoît XV, la croissante fragilité des esprits, la nécessité ressentie depuis trop longtemps déjà de ramener parmi les nations bouleversées le bienfait de la paix qu'elles ont perdu, nous prouvent avec la clarté propre aux signes de Dieu, que des prières insistantes et incessantes conviennent aujourd'hui plus que jamais pour conjurer la divine clémence de concéder enfin une trêve compatissante au cours de la justice vengeresse."

### LES DOMINICAINS A LA GUERRE

—Le Père Marie-Albert Knapp, O.P., capitaine-aumônier du corps expéditionnaire d'Egypte, écrit à son supérieur : "Je suis encore le Juif-Errant. Je demeure maintenant au

Caire. Je m'occupe des troupes dans la caserne de Hars-el-Nil, et, en même temps, je reste chargé du district que j'avais auparavant. Cela me fait en tout huit camps à visiter, ayant à parcourir entre chacun des distances de 50 à 100 kilomètres. Voici mon travail de la Semaine Sainte.

Samedi (24 mars) : départ pour un camp. (50 km) Dimanche des Rameaux : confessions, messe et sermon à 6 h 30 ; départ pour un autre camp (60 km) ; seconde messe et sermon à 10 h. ; lundi : départ pour un autre camp (50 km) ; visites des différentes unités de ce camp et groupement des catholiques (pendant 4 à 5 heures) ; mardi : confession, messe et sermon ; retour au Caire (110 km) ; mercredi : travail à la chapelle, confession, etc ; Jeudi Saint : messe et sermon ; à 11 h. départ pour un camp (65 km) ; chemin de la Croix et sermon de la Passion ; retour du Caire ; Vendredi Saint : à 6 h. 45, chemin de la Croix et sermon de la Passion ; à 9 h. départ pour Alexandrie (210 km), le soir, sermon de la Passion dans l'Eglise des Pères Jésuites ; retour au Caire par le train de nuit ; Samedi Saint : départ pour un camp (70 km) ; Dimanche de Pâques : confession, messe et sermon à 7 h. ; retour au Caire ; seconde messe à 11 h. 15 et sermon ; après-midi : Bénédiction et... à moitié mort de fatigue ! Vous voyez que je ne perds pas mon temps. Malheureusement la maladie dont je souffre a l'air de faire des progrès et je me demande combien de temps je vais durer. Je maigris beaucoup en ce moment. A la grâce de Dieu, et puissé-je faire mon travail jusqu'au bout."

—L'on annonce la mort du P. Etienne Berchon, de la Province de Lyon, que quelques-uns de nos Pères ont connu. Blessé par un éclat d'obus le 20 avril, l'estomac et une partie des intestins déchirés, il expira le 21, à 5 h. du matin, dans une ambulance.

—Le colonel commandant de l'artillerie de la N<sup>e</sup> division de cavalerie à pied cite à l'ordre de l'artillerie divisionnaire le P. Gabriel Niorthe, aumônier militaire :

"Bien qu'appartenant au service auxiliaire et ayant eu trois frères tués sous les drapeaux, a demandé à servir au front, comme artilleur, a rempli les fonctions d'aumônier sur un bateau hôpital naviguant, puis au 37<sup>e</sup> C. A. et volontairement accompagné de groupe du R. D. L., dans les rudes combats du 20 au 31 mars 1918, prenant largement sa part de

dangers et de fatigues et donnant à tous un bel exemple de crânerie au feu, de bonne humeur, d'endurance et d'entrain ; a su par la haute conception qu'il s'est faite du devoir, l'exemple constant qu'il donne, autant que par le caractère sacré dont il est revêtu, acquérir la plus heureuse influence sur tout le personnel pour lequel il se dévoue en toutes circonstances et croit n'avoir jamais assez fait."

—Le général commandant la division Marocaine cite à l'ordre des troupes de la division le P. Michel Lubrano :

"Brancardier d'un courage remarquable et d'un dévouement inlassable. Le 26 avril 1918, s'est dépensé avec une charité sans égale pour aider au transport des blessés et pour secourir les agonisants. A été blessé au cours du combat." Ordre général N<sup>o</sup> 93 du 11 mai 1918.

#### UNE CONFERENCE DU R. P. DOYON

A une époque où tant de passions diverses ajoutent encore à ce qu'offre de précaire et de décevant la formation de l'opinion publique, il faut louer sans réserve toute tentative faite en vue d'éclairer l'opinion étrangère sur l'histoire et la mentalité propres du Canadien-français. C'est ainsi que le R. P. Doyon, O.P., capitaine-aumônier, actuellement en charge des recrues canadiennes à leur arrivée en Angleterre, a su saisir une belle occasion de peindre les nôtres, et d'expliquer leur rôle sur le continent américain en même temps que leur attitude au cours de la présente guerre. Invité, le 11 juin dernier, à donner une conférence devant la Société Franco-Ecossaise d'Edinburgh, il a choisi comme sujet : "L'habitant Canadien-français." Le résumé sténographié qu'on a pu lire dans la *Patrie* du 6 juillet fait amplement voir le parti qu'il sut tirer de ce bref contact avec la meilleure société écossaise.

C'est M. John Smart, secrétaire de la Société F.-E., qui a organisé la conférence du 11 juin, laquelle devait être donnée sous la présidence du baron Strathelyde, G.B.E.

Un thé était offert à 3 h. 45 par Lady Strathelyde, pour permettre aux principaux membres de la Société Franco-Ecossaise de rencontrer le capitaine Doyon. Au dîner, à 7 h. du soir, au club de l'Université, eut lieu la conférence. En l'absence de lord Strathelyde, appelé auprès de sa fille

mourante, ce fut le professeur Grierson qui présida la réunion. Il présenta le capitaine Doyon en quelques mots, rappelant ses états de services, ses dix-huit mois au front et ses grands travaux.

Le R. P. a signalé la *force* et la *simplicité* comme tendances originelles et vertus dominantes des fils du sol en ce pays.

Un petit tableau d'un écossais joueur de cornemuse qui, à Albert, sous un enfer de feu et de fer, ne cessa de jouer, donne au capitaine le mot pour terminer sa causerie: il constate chez ce joueur de cornemuse la tradition de bravoure d'une race forte. Chez le Canadien, qui, à l'exemple du "poilu" français, combat en chantant, il constate une tradition de force et de simplicité. Il fait appel à son auditoire pour savoir s'il n'est pas juste, quand, dans l'empire britannique, les Maltais ont conservé la langue italienne, les Gallois la langue et les écoles galloises, les montagnards écossais la langue de leurs pères, s'il n'est pas juste que les Canadiens-français eux aussi aient le droit de conserver la langue de leurs ancêtres.

Le R. P. termine en protestant encore de la loyauté des Canadiens-français et en faisant des vœux pour le triomphe prochain des armées alliées.

Le président remercie le R. P. de sa si intéressante conférence, ajoutant que jamais ils ne pouvaient atteindre dans son pays à une éloquence aussi vibrante et passionnée. Il fait l'éloge des Canadiens-français et de la loyauté du Canada.

M. W. Robertson Christie, C.R., l'organisateur du conseil local du comité de l'Hospitalité Internationale, ajoute quelques mots d'appréciation sur le discours du capitaine Doyon, appuyant encore sur la loyauté des Canadiens-français et sur l'injustice des commentaires qui parurent contre eux dans la presse.

FRA DOMENICO



## RECENSION

VICTOR MANY, p.s.s., *Etudes évangéliques*. Préface de Monseigneur Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal. Montréal, 1918. \$0.75. (Chez l'auteur, 857, Sherbrooke-ouest)

Enfermé dans une prison, où l'avait jeté l'ingratitude d'un prince qui lui doit le meilleur de sa gloire, Boèce cherchait sa consolation dans la philosophie. La philosophie du chrétien, c'est l'Évangile, et c'est à ses pages sereines qu'il doit revenir sans cesse, et surtout quand il souffre, pour y chercher sa consolation en même temps que sa lumière. Au milieu des grands maux qui nous affligent, quoi de plus propre à nous consoler que la contemplation des scènes évangéliques, vécues à une époque que je crois malgré tout plus misérable que la nôtre, mais qui n'en trahissent nullement l'agitation et le trouble. Un homme distingué, mêlé pendant plus d'un demi-siècle à tous les hasards de la fortune politique, disait récemment: J'évite autant que je peux de parler des événements actuels et j'en détourne mon esprit, afin de ne pas en ressentir l'effet déprimant. Bien rares, en effet, sont les caractères assez fortement trempés pour résister à la frénésie universelle, pour se mettre en garde contre les trafresses insinuations d'une presse chargée d'empoisonner les esprits, pour garder l'indépendance de l'impartialité de son jugement, pour s'élever au-dessus des préjugés et conserver l'intégrité des sentiments chrétiens. Jamais il n'a été aussi nécessaire de lire et de relire l'Évangile. C'est certainement dans cette pensée que Monsieur Victor Many, un des plus anciens professeurs d'Écriture Sainte du Séminaire de Montréal, vient de réunir et de publier sous le nom d'*Etudes évangéliques* un certain nombre d'articles parus autrefois dans la *Revue Canadienne*.

Bien qu'elles aient été publiées séparément, ces études s'harmonisent très bien et forment comme une vie de Notre-Seigneur, esquissée à grands traits. L'auteur a choisi parmi les scènes évangéliques la nativité, la circoncision, la présentation au Temple, la visite des Mages, la fuite en Égypte et le massacre des Innocents, la vie cachée à Nazareth et la visite à Jérusalem, la prédication du Précurseur, la dernière cène, la rencontre de Jésus et de Marie-Madeleine au matin de la résurrection, saint Jean l'évangéliste. Il y a joint en appendice une dissertation sur la date de la naissance de Notre-Seigneur. Ces scènes sont précisément celles dont le charme et la poésie ont le plus souvent inspiré les artistes. Plusieurs regretteront que la série ne soit pas un peu plus complète, et que, par exemple, à la place du portrait de saint Jean, nécessairement un peu écourté, on n'ait pas commenté l'agonie au jardin de Gethsémani, ou un des grands épisodes de la Passion, ou la délicieuse scène d'Emmaüs. L'appendice sur la date de la naissance du Sauveur eut pu alors être résumé dans une note de quelques lignes au pre-

mier chapitre. Ces questions de chronologie sont extrêmement compliquées, et pour dire quelque chose de nouveau et même pour résumer les travaux immenses qui ont été faits et se font encore tous les jours (même en pleine guerre, comme on peut le voir dans le dernier numéro de la *Revue Biblique*), il faut entrer en beaucoup de détails et de discussions que Monsieur Many n'avait pas avec raison l'intention de servir aux lecteurs auxquels il destine son livre. La démonstration bien conduite qu'il a faite révélera à ses lecteurs les difficultés avec lesquelles les exégètes se trouvent aux prises, dès qu'ils veulent préciser les dates avec les éléments incomplets d'information que leur fournissent les anciens documents.

Il ne faut pas aller chercher dans ces études ce que l'auteur n'a pas voulu y mettre, des discussions critiques, des dissertations savantes sur des points de détails, des restaurations archéologiques ou des peintures à la Tissot, encore moins les hardiesses d'une exégèse profane à force d'être curieuse et je ne sais quel mirage à travers lequel la mode impressionniste aime à apercevoir les faits évangéliques. L'auteur ne se désintéresse pas pour autant des problèmes de l'exégèse, mais les principaux traits lui suffisent et il va d'instinct aux solutions traditionnelles et aux données les plus sûres. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est le fond même du tableau et sa divine grandeur, et c'est là le principal. C'est la beauté intérieure, celle que la foi nous découvre, qui l'attire, et il excelle à nous faire partager son émotion et son enthousiaste admiration.

Monseigneur Gauthier ayant voulu lui-même présenter au public cet écho lointain d'un enseignement goûté, il y aurait quelque impertinence à insister sur le charme et le mérite de ces pages qui respirent à pleines lignes le parfum même de l'Évangile. Répétons simplement après lui qu'on y trouvera des lectures sur l'Évangile aussi intéressantes que sérieuses, aussi instructives qu'édifiantes, et qu'elles feront les délices des personnes qui aiment à renouveler leur piété en allant la puiser à sa source même.

Il faut aussi dire à l'éloge de la maison Arbour et Dupont que le livre est imprimé avec un soin et un bon goût typographique auxquels nous ne sommes guère habitués au Canada. Il me semble que ce livre ne déparerait pas la vitrine d'une librairie parisienne, et je crois que par certains détails il est supérieur au livre français ordinaire. Ajoutons enfin, ce qui ne gêne rien, qu'il se vend relativement peu cher. C'est un véritable tour de force, par ce temps de vie chère et de crise du papier, que d'avoir pu le mettre en vente à meilleur marché qu'un livre de même format ne se vend à Paris.

On ne peut donc que remercier Monsieur Many d'avoir publié ce beau et bon livre au moment où les livres de France deviennent de plus en plus rares, et souhaiter avec Monseigneur Gauthier que "le plaisir qu'on éprouve à le lire, soit partagé par un grand nombre de lecteurs." — HENRI JEANNOTTE, p.s.s.





# Médailles en Aluminium

MEDAILLE DE S. VINCENT FERRIER

- ET -

MEDAILLE DU Bx MARTIN DE PORRES

(contre les méfaits des rats et des souris)

Sur un côté de la médaille : S. Vincent Ferrier ;

sur l'autre côté : Bx Martin de Porrès.

L'unité..... 5 sous, port compris

la douzaine..... 35 sous, " "

le cent..... \$2.50, " "

Images du Bx Martin de Porrès (contre les méfaits des rats et des souris)—la douzaine : 10 sous ; le cent : 60 sous.

Images de S. Vincent Ferrier avec prière pour neuvaine :

la douzaine : 5 sous ; le cent : 35 sous.

la douzaine : 5 sous ; le cent : 25 sous.

Médailles du Très Saint Rosaire : la douzaine : 25 sous.

Neuvaine à S. Vincent Ferrier. 24 pages : 10 sous.

## LE ROSAIRE, St-Hyacinthe



# MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

## LA CIE LANGEVIN

(Successeurs de LANGEVIN FRERES)

Pabrique de patisseries.

Spécialité : Fabrication des biscuits "SODA"

Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197

82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

### LE SEUL MAGASIN de

Vaisselle, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

# L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

# MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada  
pour ce genre d'ouvrage . . . . .

Catalogues gratis sur demande

**CARON FRERES,**

EDIFICE CARON  
233-239 RUE BLEURY

**Montréal**

## A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

### M.O. DAVID & Cie,

Enrg.

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St-Hyacinthe

Grand Assortiment de

### HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

### BROUSSEAU & Fils,

Marchandises Sèches  
et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TELEPHONE 30.

## A. RACINE, Ltée

Nouveautés en Gros

Représentant à **OTTAWA**

P. E. BISSONNETTE, 111, rue Sparks.

Tel. Bell 6707-6708

Appel du soir : Westmount 5292

### I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable,  
Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec

Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"  
362-366 Notre-Dame Ouest 43-47 Dupré.

**MONTREAL.**

LES DOCTEURS

FOURNIER ET HOULE

CHIRURGIENS-DENTISTES

Experts-spécialistes dans les dentiers et tous les ouvrages en or.

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur

en 5 à 10 minutes avec obturations finales ou couronnes quelconques, le tout en une seule séance.

182 RUE GIROUARD, - SAINT-HYACINTHE

TEL. BELL, 27.

JOS. LEBRUN,

SUCCESSEUR DE CHS. G. RACICOT

MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

EN VENTE à l'adresse " Le Rosaire, " S. Hyacinthe, P. Q.

N. B.—Nous payons tous les frais de poste des envois.

*Litanies et cantiques* pour la procession mensuelle du Rosaire—10 sous l'unité, \$8.00 le cent.

LE SAINT-ROSAIRE, Guide des fidèles, in-12 de 214 pages par le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 25 sous.

LE SAINT-ROSAIRE. Guide du prêtre, in-12 de 278 pages.

Même ouvrage que le précédent avec seconde partie pour le clergé, par le R. P. Harpin, O. P. — Prix : 40 sous.

PHONE 646

THE ARCHER CO., Limited

MARCHANDS DE CHARBON

Anthracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies,

Charbon de forge Américain, Scotch & Steam.

Bureau et Quai, 126 Rue St-André. - - QUÉBEC.

---

# VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

**LAPORTE, MARTIN, LTEE.**

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - - MONTREAL, Qué.

---

Lisez nos annonces

---

## LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries  
[ EN GROS ]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.  
TEL. BELL 271

---

## L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.

IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

**VIN DE MESSE**

Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

**HUILES D'OLIVES**

Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

**Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.**

---

# Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHÉ,

EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes  
" REXALL ".

*Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN,  
et les remèdes de famille "NYAL" et "NA-DRU Co".

J. H. E. BRODEUR,

Propriétaire

## Le Magasin du Peuple

93 RUE CASCADES  
en face de la station de Police et des  
Pompes,

Vaisselle, Verrerie, Porcelaines,  
Objets de Fantaisie, etc.

TAPISSERIES — PEINTURES  
Vitres, Rideaux, Moulures à cadres

ENTREPRENEUR PEINTRE,  
TAPISSIER ET DECORATEUR

Alph. Seguin, Prop. St-Hyacinthe

Tél. Bell 390

## " Le Rosaire pour tous "

CANADA { Par la poste....25 sous  
Par les Zélat...20 "

ETATS-UNIS { Par la poste.35 "  
Par les Zélat...25 "

Saint-Hyacinthe, - P. Q.

Telephone Bell 310

Carrosse No 2  
Carriage

## JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc  
Automobile. EXPRESS,  
Livery Stable, simple and double, Carriages for Wedding, Christening, &  
Motor Car, EXPRESS.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES  
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { 743  
LaSalle { 1392

# J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES  
ET PHARMACEUTIQUES

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO  
MONTREAL, P. Q.

TEL. MAIN 7767

## Librairie Notre-Dame

(MESDEMOISELLES MIGNAULT, props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

## LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,  
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109-111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Que.

## EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classi-  
ques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.  
Spécialité: Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses.

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

## L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26

160. rue Nicolas

## OTTAWA

Demandez nos prix.

Ils vous intéresseront

# Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES  
St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEU-  
MATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE  
ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

**Arthur Ledoux**  
OPTICIEN BIJOUTIER

ST-HYACINTHE P.Q.

TEL. No:10

201 R.UE CASCADES.

## BLOC BALMORAL



HARNAIS, SELLES, COU-  
VERTES A CHEVAUX, VA-  
LISES, MALLES, SACS DE  
VOYAGE. - - - -

LA MONTAGNE LIMITEE  
RUE NOTRE-DAME OUEST  
MONTREAL.

## Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

**EN GROS**

Renommés pour "Sweet Clover Brand"  
Beurre de Crèmerie, Etc.

**OTTAWA, 44 Nicholas.**

# CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de  
Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le  
jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

**CHAS. DESJARDINS & CIE, L<sup>TEE</sup>**  
130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

---

## VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit  
de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un  
prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à  
renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique  
dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

“ Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université  
Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller  
la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE  
EXPRESSE DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE DE  
QUEBEC. ”

**A. TOUSSAINT & Cie** - rue St-Paul, QUÉBEC.

---

Téléphone, No 37.

**La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilités de St-Hyacinthe**

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe  
et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

---

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs  
Spécialité : Comptabilités à Feuilles Mobiles.

← ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE →

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE